

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

LA MARIONNETTE DEVIENDRA POLITIQUE AUSSITÔT QUE LA LÉGISLATION LE PERMETTRA

Pourquoi que le bonhomme Job se grattait.

Ça, par exemple, c'est me n'affaire; les grattements de misère, je m'y connais bigrement, allez! et quand même que le diable l'y aurait tramé sus la basanne, à ce pauvre Job, une pièce d'emmielllements ouisque n'y aurait aeu de tout, je me charge ben de dire la façon.

Faut savoir d'abord que ce m'sieu Job n'était un fameux negociant de son temps qu'était ben le pus brave fabricant du pays, qu'avait gagné gros d'argent mais que tout le monde aimait et même les ouvriers. Avé ça y n'y avait comme qui dirait quasiment deux mille mequiers que marchiont toujours, et pour que la soie soye toujours bonne et que les compagnons perdiont pas leur temps à apondre les fils et à pincer la façade, y n'élevait les vers et y n'avait je ne sais

combien d'abrés pour leur donner de féailles. Enfin c'était une maison comme on n'en voit plus maintenant, et y n'avait pas mal de boutiques de commission qu'étiiont tenues par ses fils, de mamis qu'étiiont un brin fourachaux et que fesiont la noée de fois que n'y avait, ce qui le fesait pas mal endèver pacé que lui n'avait toujours été tranquille comme une demoiselle.

Enfin velà-t'y pas qu'un certain jour un de ses commis de ronde que vient lui dire : Ah! M'sieu, y paraît qu'on fesait pas attention au magasin, mais les piqueurs d'once en ont ben fait tomber cinq cents balles de soie!

— Pas possible! qu'y dit, ça va ben faire du déchet; mais, bast! on se rattrape. Seulement, tachez de pas vous laissez repincer.

Bon, velà qu'y va bien, un moment après y s'amène, çui là que sognait ses vers que ly dit d'un air tout couanne : — Oh! là, là, bargeois, les vers qu'ont gobé la maladie, y crèvent comme de muches.

— Bigre! qu'y rebique, ça me gêne, faut vite essayer une autre nichée. Mais velà t-y pas un autre qu'arrive en gueulant : — Bargeois! bargeois! les Prussiens que sont arrivés, censément pour voir l'imposition universelle; y z'ont ben fiché le camp quand y nous ont vus venir, mais avant, y z'ont tout sacagé les muriers et y les emportent pour se chauffer c't hiver.

— Ah! fichenette! adieu la recorte, faudra faire de z'économies, c't année, z'enfants, pace que l'inventaire sera pas chenu.

Ça va bien. Mais gn'avait ben plus de mal encore; sus cela voit-y pas venir un de ses bistauds avé une mine de papier mâché que ly donnait d'air au page de Malbroug et qui ly dit z'en bavant : — Patron... patron!... ah! si vous saviez!... vos charipes de fils qu'ont fait clincaille. Au lieu de rester à tenir les livres, y z'alliont quasiment tous les soirs à la Gloserie des Lilas, à l'Alcazar et même aux bals Lamotte avé de poutrônes en plein carême comme de parpillotes; et y n'en

FEUILLETON de la MARIONNETTE

Le Roman de Théodora.

DERNIER CHAPITRE.

... S'éveillant de cet affreux cauchemar et s'accoudant sur son oreiller trempé d'une froide sueur, Théodora serra son front entre ses deux mains amaigries, et réfléchit épouvantée, pesant ce qu'il pouvait y avoir là de rêve et de réalité. Le rêve laissait quelque espoir, quelque chimère, la réflexion effaçait tout, ne montrant que la réalité plus atroce encore. Elle appela Juliette. — Paul est-il venu? — Non. — Et point de lettre? — Non. — Ah! c'est fini!

Elle se leva et se regardant au miroir, elle dit tout bas : — Oui, ça doit être fini!

— Juliette apporte-moi ma robe de soie à fleurs roses, je veux me faire belle.

Elle riait tristement, Juliette était pimpante et fraîche. — La robe est chez la couturière, Madame. — Pourquoi cela? — Elle en avait besoin... — Enfin, aide-moi à m'habiller, et tu iras me chercher une voiture.

Dès qu'elle fut habillée coquettement et soigneusement, elle renvoya Juliette, puis fermant bien la porte et allumant une bougie, elle brûla l'un après l'autre, sans les regarder, les pieux brimborions qui lui restaient des amours passées. Juliette revint.

— Le fiacre est en bas, Madame, l'homme demande de l'argent... — N'en as-tu pas? — Mais Madame... — C'est bien tu le paieras. Fais-moi passer l'encre et le papier, et cette affaire-là sera réglée comme toutes les autres.

Elle écrivit : « Etant libre de tous liens de familles, je lègue à Juliette C..., qui m'aima et me servit fidèlement, tous objets, meubles, bijoux ou vêtements, qui

seront chez moi à l'heure de ma mort. »

— Etes-vous folle, Madame? vous, mourir! — Allons, ne m'ennuie donc pas! Prends, et aide-moi à descendre.

Il n'était que deux heures : le cocher n'était pas encore très-gris. Juliette lui donna des arrhes. — Est-ce à l'heure? — Oui. — Où faut-il conduire Madame? Au parc, par la rue Bourbon et la rue Impériale.

La tête penchée tantôt à une portière, tantôt à l'autre, Théodora, le long de la route, regardait les maisons, tressaillant par instants et murmurant : — Ah! là, au troisième, et au second, c'était bien drôle! J'ai fait un pouf à cet hôtel; Juliette il faudra le payer. Voilà le Grand-Théâtre. M'y suis-je assez ennuyée? Mais j'avais une loge, ça flatte les hommes, et il vous donnent pour ça de belles robes... Que la vie est bête! — Elle riait fièvreusement. Au parc elle pleurait de se voir dans cet abominable fiacre.

— Cocher, affreux cocher, retournez et prenez la rue de Vendôme... Vois-tu, Juliette, c'est la Closerie des Lilas, ça, j'y suis allée quelquefois; je me rabaisais, mais, que veux-tu! je devais à mon marchand de meubles! Voici l'Alcazar! J'y ai eu de bons moments. Le père Dufour m'aimait-il assez... à cause du champagne! Pouah! Cocher, tournez à gauche, et prenez la rue de Créqui.

— Qu'est-ce que c'est que ce commerce-là? grommelait le cocher. C'te femme pue la mise à pied!

— Vois donc, la Rotonde! Je remonte ma vie, comprends-tu? La Relape, c'est vieux déjà pour moi, c'était du temps des bonnets; comme les autres je mettais pour danser un mouchoir autour de ma taille, c'est vrai tout de même qu'ils avaient les mains sales. Drôle de crapule, pas de gants! C'était un autre genre. Que j'ai ri là-dedans!... Cocher, rue de Marseille. — 64, Madame? — Oui, mon petit. — C'est ça, le bal des... j'y suis maintenant! — Tu y es parfaitement. — Ça va bien! — Et où nous arrêterons-nous? — Où j'ai commencé. Et roule plus vite que ça, Collignon manqué! —

Qué drôle de femme! Hue, Cocotte, et prends garde à toi j'ai idée que nous allons chez Laracine.

— Tu ne dis rien, Juliette? — Madame à dit que je l'ennuyais. — Tu me réponds sèchement, j'aimerais mieux te voir réfléchir. Regarde-moi bien, et que ça te serve d'exemple. Ne fais pas comme moi. Tu as une petite sœur et un frère qui sont bien gentils; ce que je t'ai légué à de la valeur; avec ça soigne les bien et marie-toi. C'est bête comme tout, ce que je te dis, mais c'est comme ça, ma chère. Ne vas pas d'où nous venons. Tiens rue Basse-Cornbalot, Bal Parisien! la maison Foy du commencement! La rue de Marseille, j'y suis née là-bas, au bout. Là, il y avait le Prado, et voilà le bal Marseillais, le bal des Vaches, comme dit notre aimable cocher. Salut, bonsoir!

Tiens la maison de papa n'y est plus, et on remblaie la Lône. Est-ce que maintenant on aurait dans ce monde des tendances à la propreté? Allons donc! Cocher, arrêtez. Embrasse-moi Juliette... — Où allez-vous, Madame? — Adieu, adieu, et sois sage!..

Et elle s'enfuit, en courant et en riant comme une folle, du côté du fossé du Colombier.

Eh bien la petite, fit le cocher, où allons-nous maintenant? — Chez moi parbleu! — Où ça chez vous? — D'où nous sommes partis ce matin, donc! — Tiens je n'avais pas compris celle-là... Qué drôles de femmes! Hue, Cocotte, t'as une nouvelle connaissance.

Sitôt arrivée, Juliette s'empressa de revêtir la robe de soie à fleurs roses et à se parer de son mieux. Quelques minutes après, on frappait. — Bonjour Juliette, toujours charmante! — Bonjour, Paul. — Madame y est-elle? — Madame! ah! ben ouiche, il n'y a plus de madame. — Qu'est-ce donc? — C'est fini quoi! — Mais n'a-t-elle pas reçu ma lettre? — La lettre, la voilà, elle est arrivée trop tard. Dites donc Paul, Madame m'a légué tous ses biens, est-ce que vous n'en faites pas partie?

PIVOINE.

ont tant fait que la maison vient de sauter, et qu'on pourra pas seulement donner le 5 du cent. Alors vos miaillons, quand y n'ont vu que leur affaire sentait la cour d'assises, y se sont bien emboqués de bière et de choucroute à la brasserie de la Grotte, et pis y n'ont z'été tous piquer une tête en Saône. Hardi! vian!

— Ah! nom d'un chien! c'te fois je sis rincé, que dit le p'pa; y me reste plus que les carèmes en parsécutive; mais, c'est pas l'embaras, le bon Guieu m'avait fiché là de fameux sansouilles de mioches, y me les a rotés: ma foi, je les ferai pas rien crier.

Enfin, ce brave homme de p'pa Job n'avalait tous ces gorgeons d'embêtement sans rechigner: mais, n'empêche, tous ces tarabustements font pas de bien; ça finit toujours par vous donner de saignée, si bien que mon pauvre Job n'en a agraffé une espèce de maladie que ly marpillait la peau de cette force qu'y ferait regret à tout le monde. Là-dessus, comme le propriétaire l'avait fiché à la porte pace qu'y disait qu'y voulait pas de saloperies de monde dans la maison, le pauvre cavet fut feuré de s'en aller loger en plein air au Grand-Camp du côté de la butte sur un tas d'équevilles ou qu'y ramassait de mâche-fer pour se grabotter avec, tant que ça ly démangeait.

Velà l'histoire; mais la malice de l'affaire, c'est de décapiller què maladie que c'était et c'est par rapport à ça qu'y se sont tous chapottés à la Sorciété merdicale, l'aute jour. Et ben c'est moi qu'ai reniflé le grobon et je leur z'y ai mis dans une lettre que j'ai refilée à m'sieu Diday pour la cogner en imprimaison dans son journal d'emboconnement. Mais je t'en fiche, ces farceurs étiont pas contents de voir un matru canezard qu'en savait plus qu'eusses et que leur rabattait les cornes; m'sieu Rollet en tête qu'avait le plus piaillé dans ce bajassement et que je lui applatissais joliment le bec par rapport à toutes es cancorneries qu'y n'aviont lâchées, n'a commencé à faire rapiamus sus mon papelard et l'a envoyé prendre l'air dans son coquemard miellifique. Mais je m'en vais me revenger et leur z'y faire les cornes à tous, pace que je me méfais de la frime et que je n'en ai gardé un modèle; tez! y n'est pas long le velà depis A jusqu'à Et, vous n'allez voir comme y sont borniclasses.

« A M'sieu Diday, dotteur medicinal et jornalistique.

« M'sieu, depis que je sis dans les embarlificolements de maleur, je m'éborgne les quinquets dans vote *Gazette medicale* pour tâcher moyen de deraper quèque remède pour me n'état de situation. Mais ça ne biche pas, qu'au contraire ça me flanque une favette de chien de voir c'te tripotée de maladie que vous brassez, vous autres, à pleine pognée. Vrai, gn'y a pas de bon sanque d'éventer comme ça de misères nouvelles comme si vous n'aviez pas assez des vieilles.

« Tout de même je me sis joliment fait rire l'aute jour à voir c'te peignée que vous vous n'êtes flanquée par rapport à la maladie de Job; c'était ben rigolo de voir ces mamis que sont toujours à charcuter la bazanne des autres, se tirepiller le poil entre eusses. Et pis ça que m'a ben amusé aussi, c'est comme vous vous n'êtes tous cogné le doigt dans le z'oeils sus c'te maladie. Cristi! si les dotteurs font comme ça de pieds faillis en travaillant sus le monde en vie, je sis pas rien étonné que Loyasse soye plus assez grand et qu'on fasse là-haut, comme en ville, de z'esropriations pour faire déménager les pauvres carcasses de nos grands.

« Comment vous vous n'êtes imaginé que ce pauvre vieux n'avait la gale, la räche, la teigne, le feu de joie comme vous y avez chanté vous-même, M'ssieux, de peinfichu, de pourigo, d'es-corbut et d'autres saloperies.

« Faut vous dire d'abord que je sis cousin de ce bonhomme Job et que je sais tout en plein ça

que lui est arrivé. Pis en suite c'était z'un hébreu et pour pas s'embarlificoter y faut savoir la langue hébreuse comme moi, au leur que vote m'sieu Rollet n'en a pas tant seulement appris le B, A, BA et que quand y veut faire semblant d'y comprendre y l'écrit tout à rebours que ça ne veut rien dire du tout.

« Et ben, M'sieu, la maladie qu'avait gobé mon cousin c'était pas toutes es manigances que vous n'avez tirées à quatre bourriques, était... devinez voir, c'est vous qu'en avez approché le plus, seulement vous n'y avez trop vu en grand, à vote idée... Là, y êtes-vous? Et ben c'était la petite vérole, pardienne!

« C'est pour ça que ça l'y grattait, c'est pour ça qu'y seràclait pace que ses boutons démangaient, c'est pour ça qu'y s'était mis sus de z'équevilles c'est pour ça qu'y se chauffait au soleil pace qu'y faut de chaleur dans c'tte maladie. Velà toute la vérité tout le reste est de blague.

« M'sieu Rollet s'est bien chapotté le coquellchon pace que ce pauvre Job quinchait, qu'y dormait pas la nuit, qu'y n'était tout noir, qu'y n'emboconnaît un peu, qu'on le reconnaissait plus, etc. et y s'est imaginé qu'y n'avait le scorbut tout uniment pace qu'y l'ordait un peu la mâchoire quand y voulait manger de soupe. Je voudrais ben voir, moi, un mami couché sur un tas de marins et de verres cassés, si y dormirait bien; je voudrais le reluquer tout nu en plein soleil, pendant quinze jours, si y n'aurait la peau blanche; je voudrais ben qu'y soye tout couvert de petite vérole et si ses connaissances le reconnaîtriont ben et l'y feriont mimi à la pincette.

« Maintenant si vous voulez pas croire que c'te maladie, que les Hébreux d'autrefois appelloient *Echine de rat* (je sais pas pourquoi, par exemple) n'était la petite vérole, lisez la Bible: vous y voirez que les Egyptiens l'attrapèrent tous, pace qu'y vouliont empêcher les Juifs de prendre le train de plaisir pour s'escanner à la terre promise, et que alorse y n'étiont tout couverts de boutons; et la preuve que c'était ben la petite vérole, c'est qu'après ça, ça raconte que tous ces Egyptiens furent grelés. Et ben décapillez-moi donc une aute maladie ou qu'on devienne grelé après? Hein! ça y est-y c'tte fois?

« Là-dessus, M'sieu, dans l'espoir que j'aurai pas l'occasion de faire le pied de grue dans vote cabinet de conservation, je sis vote très humble et respectable serviteur,

« GUIGNOL,

« Ci-devant ouvrier tafetaquier et journaliste sans ouvrage.

« Lyon, ce dize-vint de février 1867.

L'EBENISTE EN CHAMPRE

Souvenirs de St-Joseph.

C'est drôle! ce particulier
Au fond n'a pas l'âme méchante.
Sous les verrous il rit, il chante,
Il embrasserait son geolier!

Certes, sa chambre n'est point vaste,
Il s'y trouve très bien pourtant;
Il est content et bien portant;
D'ailleurs St-Joseph est si chaste!

Quels crimes a-t-il donc commis?
Il n'a ni remords, ni gendarmes.
De temps en temps, sans cris ni larmes,
Viennent le voir quelques amis.

Le geolier dit que ses mains blanches
Travaillent du matin au soir.
Hier nous avons pu le voir
Dans la cour ramasser des branches.

Des platanes rasés de frais
Il prend chaque branche un peu forte,
Et grave en sa chambre il l'emporte
Pour revenir une heure après.

Curieux, nous lui demandâmes
Ce qu'il faisait de tout ce bois.
En souriant, à demi-voix
Il répondit: « Messieurs, Mesdames,

« Vous pourriez croire que j'en fais
Des triques, c'est une erreur grave.
Ne croyez non plus que j'y grave
Le récit de mes noirs forfaits.

« Non! le rêve auquel je m'attache
C'est d'avoir un beau mobilier.
Et, ce bois, je le vais tailler
Au moyen de ce simple eustache.

« Afin de ne pas perdre ici
L'affreuse habitude d'écrire
J'ai fait un pupitre — pour rire...
Mon fauteuil est très réussi

« J'ai pris des mesures précises.
Les bois sont sciés, amincis,
Et j'y serais très bien assis
Même devant la Cour d'assises.

« De ma table, treillis serré,
J'espère tirer grande gloire.
Quand j'aurai quelque chose à boire
C'est sur elle que je boirai.

« Au mur, sous la forme de planches,
Pour les livres que je n'ai pas,
J'ai fait des rayons... Mais, hélas!
Voici que je n'ai plus de branches.

« L'arbre va repousser bientôt,
Les bourgeons se gonflent de sève.
Pour un grand travail que je rêve
Je vais affuter mon couteau.

« J'ai le temps! Puisque je m'obstine
Dans mes plus criminels projets,
Je veux, avec les nouveaux jets,
Faire ma propre guillotine. »

Siméon Auclou.

EMBELLISSEMENTS DE LYON

On nous annonce que le monument funèbre qui sert de toit à l'église de St-Jean, commence à se dégrader.

Nous livrons cette nouvelle à nos lecteurs avec empressement car il est probable que leur joie égalera la nôtre, ce qui n'est pas peu dire.

Le temps est un grand artiste qui venge quelquefois le bon goût outragé.



Monsieur Antéor de Castel-Pané quitte Lyon.

On ne verra plus sa triste figure dans nos rues et sur nos promenades.



Les fêtes de l'Ascension nous ont privés de la lecture de nos grands journaux quotidiens.

ACCARIATRE.

COURRIER DE PROVINCE

Les gens qui reviennent de l'Exposition nous racontent des choses extraordinaires.

Mais sans parler des combats singuliers livrés aux cochers de fiacre, ni des cercueils capitonnés de soie rose et incrustés d'ivoire où on ne demanderait qu'à passer le reste de ses jours, ni du *million en carton* exposé par l'Angleterre, — ni des cigares d'un sou qu'on vend vingt-cinq centimes, ni de l'*aquarium humain* ou établissement de bains à vingt-cinq sous, — ni de la machine qui prend un lapin vivant et deux minutes après vous rend un chapeau à coiffe adhérente, — une des inventions les plus ébouriffantes est sans contredit celle de ce débris de la grande armée exposant sa médaille de *Ste-Hélène* au milieu de ses produits industriels.

Voici une façon de recommander sa marchandise qui ne serait pas venue à l'esprit de tout le monde, et il faut vraiment avoir connu le petit caporal pour imaginer d'insérer sur sa boutique :

X*** — MARCHAND DE NOUVEAUTÉS ET
MÉDAILLÉ DE STE-HÉLÈNE

Cette manière d'utiliser nos gloires nationales au profit de l'industrie privée est assurément des plus ingénieuses et ne peut manquer d'apporter un grand secours à l'écoulement des marchandises défectueuses qu'on appelle en termes de métier : *des rossignols*.

Ainsi je suppose que nourrissant le projet d'acquérir une *levée* (c'est le mot), — une *levée* de pantalon, vous entriez dans un magasin ; — vous verrez aussitôt s'avancer un invalide qui vous tiendra le discours suivant :

— Voici, Monsieur, une étoffe destinée à durer aussi longtemps qu'une séance de musique de chambre ; mais si par un hasard en dehors des prévisions humaines, — au bout de huit jours, votre pantalon s'effrangeait par le bas ou vous trahissait par le haut, — il vous sera facile de vous en consoler en songeant que celui qui vous l'a vendu a battu les Prussiens à Iéna, les Russes à Austerlitz, les Autrichiens à Wagram, et a eu le nez gelé pendant la retraite de Moscou.

Quelque peu de chauvinisme dont on soit doué, on ne saurait déceimment répondre à ce vieux brave que s'il est agréable d'avoir un nez gelé dans ses connaissances, il est désagréable d'avoir un mauvais pantalon dans son vestiaire !

Aussi le système de réclame du grognard-négociant de l'exposition me semblerait-il digne de l'admiration universelle si il n'offrait l'inconvénient grave de créer un précédent fâcheux.

Nous vivons à une époque où les médailles ne sont point rares ; grâce aux concours musicaux, aux institutions professionnelles, aux réunions d'actionnaires etc, il est peu d'hommes qui ne possèdent une effigie quelconque relevée en bosse sur une rondelle de métal, — et alors vous voyez d'ici quelle confusion, quelle complication, quelles erreurs, quelles tromperies pourraient résulter d'une semblable profusion d'insignes honorifiques répandus dans le commerce.

Les marchands rusés feraient prendre aux *gens naïfs* une plaque de crocheteur pour une décoration étrangère, et vingt fois sur dix les malheureux chalands seraient exposés à honorer de leur confiance un magasin placé sous les auspices d'un cachet de bain.

Mais nous aurons beau faire, nous n'empêcherons point l'Exposition internationale de dégénérer quelque peu en boutique.

Il suffit en effet de parcourir un catalogue pour se convaincre qu'en assez grande partie, les exposants sont tout simplement des *revendeurs* de produits, dont la fabrication et la création leur sont non moins étrangères que le bon sens à M. Alexandre Dumas père.

Voilà par exemple un négociant de Paris qui met sous vitre, comme sortant de sa maison, — des dentelles suisses, des châles de l'Inde, des fourrures de Russie, des pipes de Hollande.

Où est le mérite d'une semblable exhibition et que prouve-t-elle ? — sinon que ledit négociant écrit de temps en temps à d'autres négociants de la Suisse, de l'Inde, de la Russie et de la Hollande : « Envoyez-moi par le premier train, paquebot ou fourgon, des dentelles, des châles, des fourrures et des pipes. »

Dans ces conditions très multipliées, le palais du Champ de mars n'est donc qu'un prétexte à réclames plus ou moins amusantes, — et accorder des récompenses à cette catégorie d'exposants, serait aussi ridicule et cocasse que de décorer un homme dont le cousin, l'oncle ou le concierge aurait tué vingt cinq mille Prussiens, — il y a deux mois.

JACQUES DANIEL.

DE VIRIS ILLUSTRIBUS

NOUVELLE TRADUCTION
(Suite.)

Trois ans après sa fondation, Rome, dont la population, — côté des hommes seulement, — s'était rapidement accrue, Rome dis-je offrait un coup-d'œil analogue à celui que présente la salle de l'Alcazar, les jours où s'y empoignent les pensionnaires de Rossignol-Rollin ; — ça manquait de femmes.

Ce que voyant, les Romains résolurent de se procurer des épouses à tout prix ; — comme la réputation de M. de Foy n'était pas encore parvenue jusqu'à eux, voici comment ils s'y prirent pour mettre fin à leur célibat ; — ils se rendirent en masse à la vogue d'une ville voisine habitée par les Sabins, et dans la soirée, profitant d'un moment où leurs hôtes étaient accablés de besogne, ils se sauvèrent en emportant des dragons sous leurs bras, — je veux dire, — des jeunes Sabines qui étaient toutes des dragons de vertu.

(C'est sans doute en souvenir de cet enlèvement que l'on donne encore aujourd'hui le nom de Romains à certains claqueurs à gags qui dans nos théâtres, — chacun sait ça, — sont spécialement chargés d'enlever... le succès.)

Furieux contre ces infâmes ravisseurs, les Sabins au lieu de les traîner tout simplement devant les tribunaux, sous l'inculpation de détournement de mineures, préférèrent leur demander réparation par les armes et conduits par leur roi Tatius ils vinrent mettre le siège devant la citadelle du Capitole dont ils ne s'emparèrent, — les canons rayés n'ayant pas encore été inventés, — que par la trahison d'une nommée Tarpéa qui plus tard paya cher son infamie ; — pour ouvrir aux ennemis de son pays les portes de la forteresse, elle leur avait préalablement fait promettre qu'ils lui donneraient en entrant ce qu'ils portaient à leurs bras gauche ; c'étaient des bracelets d'or, mais de ce bras ils portaient aussi leurs boucliers qu'ils lui jetèrent en passant et sous le poids desquels elle périt étouffée.

Pécore, va ! au lieu de s'en faire de spendants d'oreille et des boucles de ceinture !

Un instant décontenancés par cet échec imprévu, les Romains reprirent promptement courage et se précipitèrent, — *con furia*, — sur leurs beaux-pères récalcitrants ; — la mêlée allait devenir générale et terrible quand soudain les Sabines s'étant précipitées entre leurs pères et leurs époux, mirent fin par cette diversion heureuse à un combat qui sans cela durerait peut-être encore : — attendris et désarmés par cette manifestation énergique et touchante de l'amour marito-filial, les deux peuples se donnèrent la main (l'histoire ne dit pas laquelle) et jurèrent de ne plus se disputer désormais que les palmés orphéoniques.

Voilà tout ce que l'on sait de positif sur la vie et le règne du fondateur de Rome ; — quand à sa mort, voici ce que la tradition rapporte à ce sujet : — Un jour que Romulus passait une grande revue de la garde nationale immobile, un violent orage éclata et dispersa les spectateurs ; — lorsque ceux-ci revinrent, le roi avait disparu comme un simple caissier ; l'un de ses ministres sans porte-feuille s'empressa de raconter à la foule qui n'y vit que du feu, qu'il avait aperçu au milieu des éclairs son digne souverain, montés dans le huit-ressort de Bellonne, lequel l'avait aussitôt emporté vers le ciel. — On cria au miracle et Romulus fut immédiatement classé parmi les divinités de l'Olympe et adoré sous le nom de Quirinus.

Combien il y a loin de ce temps où l'on défilait ainsi les fils des hommes à l'époque actuelle ou certain sophiste cherche à ravalier le fils de Dieu, au rang de de simple électeur.

Mais ne nous écartons pas trop de notre sujet et terminons en disant que l'on croit généralement, aujourd'hui, que Romulus fut chouriné par quelques sénateurs qui lui supposaient l'intention d'établir un impôt sur les litières de luxe. — Est-ce ou n'est-ce pas là, la vérité, — je m'en lave les pieds : — toujours est-il que la disparition de ce roi fut aussi mystérieuse et aussi inattendue que celle du fameux *pâtissier* dans le dernier mot de Rocambole.

AMÉDÉE CHABERT.

(à suivre)

ÉPHÉMÉRIDES ANTICIPÉES

1^{er} Juin 1880. — On découvre une femme sauvage dans les greniers d'une maison de la rue Mercière.

Amenée au palais St-Pierre et examinée par une commission nommée à cet effet, ladite femme sauvage est reconnue pour être M. Adrien Peladan, rédacteur en chef de la *Semaine religieuse* de Lyon.

* *

5 Juillet 1870. — Les habitués de l'Alcazar désolés de la démolition de ce temple de Terpsycore (style de 1820), font une pétition pour demander la création d'une autre salle de danse.

Ils proposent pour remplir cet office la nouvelle église que les Jésuites ont fait construire dans la rue Sala, alléguant que les décorations de cet édifice rappellent fidèlement celles de leur Alcazar tant regretté.

* *

31 Décembre 1897. — Mort de M. Philibert Soupé, professeur de littérature française à la Faculté de

Lyon, cet événement malheureux amène naturellement l'interruption du cours où ce professeur se livrait chaque semaine, de sept à huit heures du soir, à quelques plaisanteries un peu ressassées et à des critiques faciles à l'endroit de la partie féminine de son auditoire.

Aussi les dames lyonnaises demandent-elles à déposer sur sa tombe une paire de bretelles brodées avec cette inscription touchante dans sa simplicité :

Pour M. Philibert Soupé,
Le Sexe faible reconnaissant
A brodé ces bretelles.

UNE DÉNONCIATION

Un bruit vague et inquiétant circule dans l'ombre: nous serions, dit-on, menacés d'une averse de conférences. Nous ne rencontrons pas un ami, bien informé, qui ne nous aborde, la paleur sur le front et les lunettes de travers, en nous disant:

— Eh! bien, cher, vous ne savez pas? Un péril imminent!

— Bah!... Les Prussiens sont sur nos derrières?... Où sont nos Chassepots?

— Ne chassez rien... au contraire... Prenez votre patience à quatre mains, comme pour une sonate de piano. Cent conférences vont s'abattre sur notre malheureuse cité, en pluie de mots, grêle d'axiomes, tempête de paradoxes!

Et l'ami nous fait ainsi le sommaire de ce grand cataclysme:

I. — Théâtre de la rue Gasparin. M. Vendel, professeur de tour à la Martinière, découvrira que la tête du véritable Guignol est en bois de tilleul et que les contrefaçons sont de buis.

II. — Place de Charabara. M. Ponet du Courrier. Il en est qui se portent par les cheveux, bras tendu; l'orateur se montera sur lui-même, hauteur totale: un homme et quart. Le public l'accompagnera aux courses du Grand Camp où il arrivera second, demi-tête.

III. — Au petit Parquet, M. Hignard affirmera que les grades à la Faculté ne sont pas facultatifs.

IV. — Closerie des Lilas. Mlle Gradouble traitera de l'influence des chœurs sur le quadrille. Un auditeur se proposera de la traiter

V. — Loge du parfait silence. Tout le monde parlera à la fois. Ordre du jour: Guerre d'Orient.

VI. — Retape lyonnaise. M. Jules Simon parlera de l'émancipation et du travail des femmes; il attendra les tavelles qui, la larme à l'œil, déclareront fuir pour jamais la Rotonde.

VII. — Sur une cent-pote, M. L. Garel formulera une plainte en corruption contre le Progrès et le Figaro qui l'ont proclamé poète aimable de la bonne ville de Lyon. Sa vengeance s'égarera un instant sur M. Vingtrinier qu'il appellera poète Aimé.

VIII. — Bas quai de l'Hôpital. M. Chemu, peintre de brouillards, se chargera par la culasse et crachera 27 calembourgs à la minute (44 191 200 par an!!!). Il traitera de la peinture au point de vue des pains à cacheter sur la neige.

IX. — Bourgneuf, à 8 heures très Pierre-Scize, M. Martin Daussigny lira une lettre de félicitations de l'Homme de la Roche il décrira ensuite les pierres qui lui restent à découvrir, et parlera de l'influence du pavé cubique sur les destinées royales et les grèves de cordonniers.

X. — Place des graviers, où... des Hospices. M. Martin Rey traitera... quoi?... ah!... Martin Daussigny d'usurpateur. Il s'attendra sur le sort du caillou municipal qui se plaint d'avoir été roulé. Le public proposera d'en paver le lit du Rhône, histoire de faire une niche à nos arrières neveux.

XI. — Café du XIX siècle. M. Berger lira une réclamation des expropriés de St-Georges qui lui demandent des bills d'indemnités; il proposera de les renvoyer aux marchands de buis qui s'en débarbouilleront en les renvoyant aux Communes.

XII. — Dans un grenier. Groupe de spirites. L'âme de Caligula parlera de la nécessité de lui ériger une statue aux aqueducs de Chaponost; elle promettra, à la Vérité, des articles de fonds.

XIII. — Brasserie Georges. M. Armand Fraisse, du Salut Public, établira qu'un fécond écrivain ne doit qu'un article par chaque signe du zodiaque. Les assistants, émerveillés de cette activité, n'en demanderont qu'un par éclipse totale de soleil; là-dessus, l'orateur ira consulter Le Verrier... pour obtenir des chopos plus grandes.

XIV. — Restaurant Fredouillière. M. Monet, J.-M. priera les ouvriers d'être moins reconnaissants envers ceux qui se vouent à leurs intérêts: les ovations, ça bassine. Il leur expliquera que la méfiance est sœur de la coopération. L'assemblée, ne partageant pas cette manière de voir, protestera de ses sentiments fraternels en empoignant le conférencier par les cheveux.

XV. — En rue Monecy. M. Vicat analysera une nouvelle poudre foudroyante qui détruira les nouveaux insectes inventés par M. Bouvarel; M. Mulsant aura beau se fâcher de cet outrage fait aux sciences naturelles, le public, en se grattant, persistera à croire que le second passe la bête au premier qui la refille au troisième. (Mouvement coopératif dans la salle).

XVI. — Observatoire de Fourvières. M. Luigini soumettra un projet qui consiste à faire chanter en chœur les 89 départements; il comptera diriger le mouvement au moyen des anciens télégraphes aériens. Il prouvera l'excellence de la suppression des méthodes de musique par le papa Labaume, qui a très-bien appris à jouer du violon sans aller au Conservatoire.

XVII. — Grande salle des Conseils de guerre. M. Déchaut, (trois rangées de dents) prouvera que le bois des Indes déteint toujours sur l'avenir et que le pays le plus favorable à la production du bois d'Inde, c'est Crémieu.

XVII. — Grande cour du...
A propos, pensez-vous qu'il y en ait assez? Si oui, nous nous taisons; si non, vous repasserez un autre jour. Mais frémissez! en attendant.

FOLLE-AVOINE.

THÉÂTRES

Théâtre des Variétés. — Les chroniqueurs de théâtre des grands journaux n'ont, paraît-il, pas eu le courage d'aller voir aux Variétés l'*Africaine à barbe*, élucubration sortie du cerveau d'un auteur lyonnais, M. Edouard Clerc, ainsi que cela a été proclamé à la première représentation. Je suis obligé de convenir que ces Messieurs ont parfaitement bien fait et que la pièce ne vaut certes pas les vingt-cinq centimes d'omnibus qu'on peut dépenser pour aller l'entendre.

Le directeur des Variétés a voulu faire concurrence au Guignol de la Galerie de l'Argue qui, lui aussi, a monté *Guignol et l'Africaine* et il est juste de dire que Guignol a distancé son collègue dramatique de plusieurs kilomètres: autant sa pièce est amusante, autant l'autre l'est peu.

J'aurais bien voulu en donner un compte-rendu, mais c'est là une besogne dont je ne connais personne capable. J'ai salué là comme de vieilles connaissances tous les calembourgs édités depuis deux ans par les fabricants du genre niais, calembourgs dont les acteurs des Variétés ne se font pas faute d'augmenter le nombre à leur fantaisie.

L'auteur manifeste à plusieurs reprises son profond mépris pour la province « avec laquelle il n'est pas besoin de se gêner », la province en effet ne se gênera pas pour faire à cette triste pièce l'accueil qu'elle mérite.

Ce pauvre petit théâtre des Variétés est né décidément sous une mauvaise étoile, les directeurs se succèdent sans pouvoir le remettre à flot. Il est fâcheux que M. Blanchereau ait accepté l'*Africaine à barbe* qui pourrait bien porter le coup du lapin à sa direction.

Nous n'osons même pas critiquer les acteurs; ils jouent avec un sans-gêne impossible, mais ils sont bien excusables de chercher des distractions en dehors de leurs rôles.

Théâtres Guignol. — Vuilleume est revenu au Caveau des Célestins, et le public Lyonnais qui ne sait pas garder rancune à son Guignol favori est retourné l'applaudir. — Ce sont bien toujours les mêmes types, les mêmes idées qu'autrefois et puisque Guignol voit que c'est à Lyon qu'il reçoit encore le meilleur accueil, il est à croire qu'il ne songera plus à quitter sa ville natale.

Guignol de la galerie de l'Argue continué à attirer la foule avec son *Africaine* qui fait comme nous le disions plus haut, une concurrence désastreuse à la direction des Variétés.

J. SAMUEL.

Théâtres subventionnés. — Nous avons reçu trop tard pour en parler, le nouveau prospectus de M. d'Herblay ainsi que la composition de la troupe du théâtre des Célestins.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ce sujet en rendant compte des premiers débuts.

CORRESPONDANCE

Cacafoilla. — Merci, mon pauvre vieux, de ton n'enbrassement, t'es un bon frangin et je te secoue la poigne en vrai l'ami.

Jouvenard. — Merci de tes — Edilités lyonnaises — tu es dans le mouvement; il faut nous en envoyer d'autres, la première ne vaut cependant pas l'autre.

A. T. — Merci, Monsieur, Madame ou Mademoiselle. La petite Marionnette tâchera de mériter vos compliments et de réaliser vos espérances.

Jean. — Les bonnes idées sont dans l'air; celle que tu nous envoies avait déjà été travaillée par nos rédacteurs et nos dessinateurs. Nous tâcherons cependant d'utiliser tes renseignements pour le numéro qui lui sera tout entier consacré.

Karl Hesper. — Envoie nous tes rimes si toutefois elles ne sont ni trop longues, ni trop peu gaies; — ton prix est accepté à l'unanimité et sera payé aussitôt après l'insertion de tes articles.

Schaunard. — Nous accrocherons ton fil et te remercions en attendant la suite.

PARAITRA PROCHAINEMENT

GUIDE-GUIGNOL

INDISPENSABLE

aux Etrangers et aux Naturels du pays

Le propriétaire-gérant, E.-B. LABAUME.

Lyon, — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 15.